

## Le sport populaire vers les sommets ET L'ESCALADE DEVIENT POPULAIRE

Aujourd'hui l'escalade constitue une pratiques plus populaires et des plus dynamiques. Cette activité s'inscrit dans un long processus d'innovations et d'appropriation d'une discipline longtemps déconsidérée de par ses origines élitistes. Itinéraire d'un sport gâté. # Par Nicolas Kssis

Sur les photos (DR/FSGT), de gauche à droite : 1955, la première «tour d'escalade» à la Fête de l'Humanité, l'idée de mettre la montagne à la ville / 1978 Fête nationale du sport travailliste à La Courneuve (93) / 1985 bloc artificiel à la colonie d'Alleverd (Isère) gérée par la ville de Montreuil (93) et dirigée par Jean Dohen, issu du club FSGT d'Ivry, pionnier de la grimpe pour enfants / début des années 1980, le mur d'escalade du lycée de Corbeil-Essonne / 2010 Décagrimpe FSGT organisé à Stains, dans le 93 (lire *Sport et plein air* n° 539 (avril 2010) «Compétition escalade enfant, plus haut sur la voie de l'alter sport»)

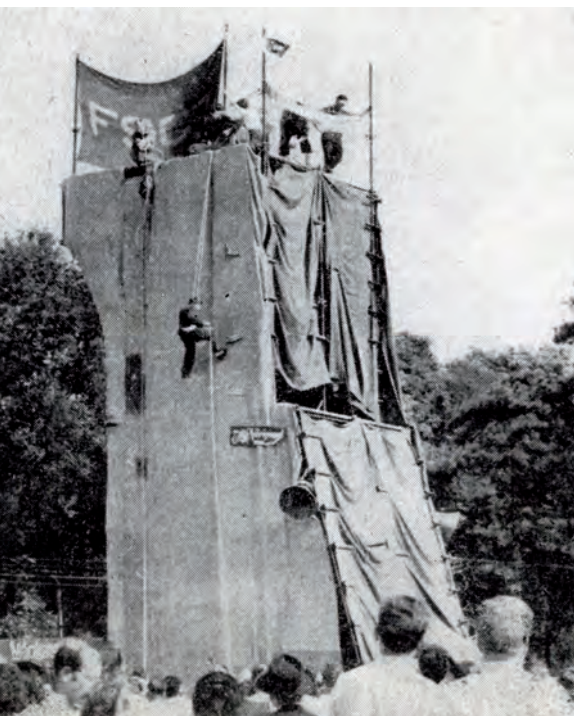
**À l'origine, l'escalade** se conçoit comme une préparation à l'alpinisme, la voie royale, à tous les sens du terme, par excellence. Cette dernière est d'abord, pour des raisons sociales et culturelles évidentes, réservée aux élites sociales qui commencent à s'élan- cer, au 19<sup>e</sup> siècle, pétries de l'es- prit des Lumières et d'une foi totale dans le progrès, à la conquête des cimes, convaincues que l'homme doit pouvoir poser le pied partout où il le désire. Les paysans des Pyrénées, qui voyaient débarquer ces étranges premiers «touristes», ne comprenaient pas forcément les efforts inutiles qu'ils fournissaient pour contempler les stériles neiges éternelles, où il n'y a rien à faire ni à produire, quand eux se crevaient dans les épui- santes transhumances. Les clubs alpins néanmoins com- mencent à se multiplier et à ima- giner les moyens de se préparer à des expéditions de plus en plus compliquées et ardues. À Fontainebleau, près de Paris, ou à

Lake district en Angleterre, des sites naturels d'escalade sont exploités afin de pouvoir s'exercer toute l'année. Mais, il demeure encore affirmé que ce type de pratique ne peut être réalisé que par des individus expérimentés et correctement guidés.

### Chacun peut grimper en tête à son niveau

Ce sont contre ces idées histori- quement marquées et socialement clivantes que la FSGT va progres- sivement s'insurger et, dépassant le simple constat critique, élaborer une nouvelle façon d'aborder l'escalade qui finira par se diffuser au-delà de ses propres cercles. Avec comme profonde conviction dès le départ que «chacun peut grimper en tête à son niveau». Preuve que les innovations portées par les militants et acteurs du sport populaire contribuent largement au progrès du sport français. En 1955, la FSGT installe une première tour d'escalade au cœur de

la Fête de l'Humanité, occasion unique de casser les représenta- tions et de prouver au milieu d'une des principales fêtes populaires qu'il est possible d'amener la cam- pagne (et la montagne) dans la ville. En 1968, c'est l'air du temps faut-il croire, inauguration des premières pistes jaunes pour les débutants à «Bleau». En 1974, Michel Coquard, institu- teur militant de la FSGT créer un circuit pour enfants. 1978, voit l'assemblée nationale montagne de la fédération entériner les struc- tures artificielles comme un des vecteurs principaux pour rendre l'activité populaire et démocratiser le rapport à la pratique. La même année la FSGT, via un club dijonnais, ouvre les premières voies sur la falaise d'Hauteroche, en Côte-d'Or, où tous peuvent venir pratiquer. De même loin de se limiter à une seule dimension dite, avec un peu de mépris, «loisir», la FSGT organise également les premières compéti- tions en escalade, avec par exemple «les 24 heures de Bleau» (rencontre





# La date

## 11 mai 1981

*Le lendemain de la victoire de la gauche en France, Bob Marley décédait à Miami des suites d'un cancer mal traité. Cette première grande star internationale du Tiers-monde (avec Bruce Lee), propagateur du reggae à travers le monde, avait dû fuir la Jamaïque en raison de la violence politique endémique. Il était aussi un grand passionné et pratiquant de foot. Seules les femmes et Jah (et la ganja...) pouvaient concurrencer son amour pour le ballon rond. Une de ses photos les plus célèbres le montre jouant sur le stade Suffren au pied de la tour Eiffel à Paris (où s'entraîne aujourd'hui le FC Paris 7 de la FSGT). Et son garde du corps n'était autre qu'Alan Skill Cole, seul Jamaïcain à avoir joué au Brésil. # NK*

amicale et conviviale d'équipes de grimpeurs qui enchaînaient les «courses» sur 24 heures sans classement ni récompense) en 1980, mais avec toujours la volonté de la rendre éducative et non exclusive.

### *L'alpinisme ? Laisse béton !*

Au début des années 80, les blocs d'escalade conçus par Gilles Rotillon et Jean-Marc Blanche, ainsi que le mur d'escalade de Corbeil-Essonne (c'est l'essor des structures artificielles d'escalade ou SAE) réalisés par des lycéens et leur prof d'EPS, démontrent de nouvelles perspectives de développement, que l'on verra s'amplifier avec la multiplication des murs dans les gymnases (SAE). La publication en 1985 de «L'alpinisme ?... laisse béton !» par Louis Louvel et

Gilles Rotillon constitue une étape importante et offre un fantastique outil théorique pour assimiler les évolutions en cours. Ce que démontra en 1986 les 12 heures d'escalade en bloc à la Courneuve (93). Comme il est écrit en 1987, dans un dossier de *Sport et plein air* consacré à l'escalade : «Le sport populaire commence quand les besoins sociaux rencontrent des talents aussi diversifiés que ceux des sculpteurs, des artistes de la ferraille, d'architectes audacieux, d'ingénieurs des arts et métiers, d'éducateurs et militants du mouvement associatif et du monde du travail, et sont capables de fusionner ces énergies créatrices en libérant l'organisation de chaque indivi-

# La photo

## 1955 manif FSGT devant le ministère de la Jeunesse et des Sports

*La FSGT a toujours dû se battre pour faire admettre son droit à un traitement équitable au sein du sport français. Quitte à devoir descendre dans la rue, pétitionner ou occuper devant les locaux du ministère. Commence alors un long combat pour amener l'État à reconnaître la légitimité des pratiques défendues par les sportifs populaires et surtout obtenir la pleine reconnaissance de leur place au sein du mouvement sportif associatif. Un engagement qui risque de redevenir malheureusement d'actualité. # NK*



photo : DR/FSGT

dualité.» La situation actuelle est donc le fruit d'un lent processus conscient et mûri par plusieurs générations de bénévoles et acteurs de la fédération. #

photo : Yves Renoux

